
ART

Deux moments économiques de la vie de Wilhelm Uhde

Yves Guignard

Il est souvent fait référence à des prix plus ou moins élevés quand il est question du marché de l'art à n'importe quelle époque. Rarement pourtant, on a tenté de confronter ces prix au coût de la vie et les interroger en regard du pouvoir d'achat d'un citoyen lambda à une époque donnée. C'est pourtant le seul moyen de fournir une idée réelle de la valeur d'un tableau par rapport à la vie de tous les jours du lecteur d'aujourd'hui, ou de demain. Si un tableau coûte le prix d'un repas au restaurant, ce n'est pas la même chose que s'il coûte trois fois un loyer ou le prix d'un yacht. Nous ferons ici cet exercice pour Wilhelm Uhde, à plus forte raison qu'il est souvent question de prix dans ses lettres, à différentes époques, en différentes monnaies.

Avant 1914

Est-il possible d'estimer combien Uhde, qui semble vivre plutôt bien de son commerce, gagne pour se permettre le niveau de vie qu'il affiche entre 1905 et 1914 — c'est-à-dire qu'il sort beaucoup, apprécie les bons restaurants, habite dans plusieurs appartements impliquant autant de loyers, roule — en tout cas occasionnellement — en automobile ? [1]

Le coût de la vie à cette époque a été l'objet d'une étude du Ministère français du Travail en 1911.[2] On y apprend qu'un brasseur gagne 5 francs par jour, qu'un tailleur 7 francs 50 et qu'un forgeron 10 francs.[3] Le budget annuel d'un travailleur moyen pour sa nourriture — il s'agit d'un chiffre pour tout son ménage — est d'environ 1000 francs, jusqu'à 1400 francs pour des revenus élevés.[4] Le prix d'un repas au restaurant dépend naturellement du type d'établissement et du nombre de plats, mais pour prendre une base populaire : un couvert standard coûte 25 centimes et aucun plat ne dépasse 1 franc.[5] Dans un restaurant

1 Bien qu'il soit tout à fait possible que Uhde en loue une parfois, il faut savoir qu l'achat d'une voiture représente plusieurs milliers de francs en 1910. Cf. Patrick Fridenson, « Une industrie nouvelle : l'automobile en France jusqu'en 1914 », dans *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 19, octobre–décembre 1972, pp. 557–578, voir p. 560. Sur Uhde et l'automobile, voir Guignard, Thèse, 2019, p. 176.

2 Ministère du travail (éd.), *Salaires et coûts de l'existence, à diverses époques, jusqu'en 1910*, Paris : Imprimerie nationale, 1911 (disponible sur Gallica).

3 Ibidem, p. 22.

4 Ibidem, p. 58.

5 Ibidem, p. 76.



1 Henri Rousseau, *Portrait de Madame M.*, vers 1895–1897, Huile sur toile, Paris, Musée d'Orsay

de meilleur standing, le couvert demeure à 50 centimes, mais des mets de luxe comme le homard peuvent grimper jusqu'à 8 francs.[6]

En ce qui concerne les loyers, on trouve un éventail de prix, dans la catégorie des immeubles bourgeois et non plus populaires, entre 500 et 2000 francs par an.[7] Sur cette question spécifique, nous savons que l'appartement de Uhde, 2 rue du Cardinal Lemoine, possédait un loyer annuel de 1021 francs. Ces chiffres montrent bien qu'on a affaire dans son cas à un loyer plutôt cher, bien au–dessus des moyens de la plupart des Dômiers[8] pour ne prendre que cet exemple.

En synthétisant ces chiffres, il faut donc compter que Uhde, en 1911, paie un peu moins de 100 francs de loyer par mois et dépense par jour, pour manger et boire, quelque 20 francs en ne se limitant pas, sans doute quelque 50 francs les jours de grandes dépenses.[9] Ainsi avec un budget arrondi vers le haut qui doit osciller entre 250 et 500 francs par mois, il lui faut en tous cas faire des ventes d'où il va pouvoir tirer des bénéfices d'un montant équivalent. Dans les années 1912, quand Uhde fait des marges de 10 000 % sur des tableaux[10] qu'il avait acquis à très bas prix quelques années auparavant, une ou deux ventes par mois lui suffisent pour

6 Voir aussi « De luxueux établissements où le homard se débite, sous le feu des lustres jusqu'au prix inouï de 3 francs la patte » dans André Salmon, *La Négresse du Sacré Cœur*, Paris 1920, p. 17. Le roman se déroule à Montmartre dans les premières années du siècle.

7 Ibidem, p. 91.

8 Nom donné ici pour les artistes étrangers principalement de langue allemande qui fréquentaient le Café du Dôme et au cercle desquels appartient Uhde entre 1904 et 1914.

9 Le luxe d'une résidence secondaire est particulièrement accessible avant la Première Guerre mondiale puisque Uhde loue son pied à terre senlisien, certes un modeste deux pièces avec vestibule, 15 francs par mois. Cf. Wilhelm Uhde, Cinq maîtres primitifs. Rousseau, Vivin, Bombois, Bauchant, Séraphine, Paris 1949, p. 127.

10 C'est–à–dire qu'il vend quelques centaines de francs un tableau acheté quelques francs. Cf. Lettre de Uhde à Kurd von Hardt, 29 mai 1910 (Ha 8).

vivre. Il est cependant très probable qu'il ait plutôt fait, tout particulièrement dans les années 1906–1909, une quantité de petites ventes par mois sur lesquelles il gagnait quelques dizaines de francs.

Cette vie relativement faste ne s'est sans doute pas constituée sans effort et ce qu'il faut en retirer surtout, c'est le prestige de la collection qu'il parvient à réunir. Le goût de cette collection fait de l'appartement de Uhde un lieu incontournable pour tout amateur d'art moderne en visite à Paris, elle le relie à toutes les capitales d'Europe, elle suffit à lui donner une place impérissable dans l'histoire de l'art, par l'importance qu'y occupe le cubisme et le douanier Rousseau. Pour donner deux exemples d'achats de tableaux à cette époque par Uhde, il faut citer le fameux Picasso acheté 5 francs en 1905, c'est-à-dire le prix d'un repas au restaurant, mais aussi considérer un grand portrait de Madame M. (fig. 1) par Rousseau qu'il va acheter, à la vente d'atelier en 1910, 200 francs, l'équivalent de tout son budget mensuel.



2 Marie Laurencin, *Les jeunes filles*, 1910–1911, Huile sur toile, Stockholm, Moderna Museet

Le tableau de Laurencin (fig. 2) qu'il dit parvenir à revendre une petite fortune à Rolf de Maré aurait rapporté 4000 francs.[11] Quant au prix d'un Van Gogh, il pouvait déjà atteindre à cette époque plusieurs dizaines de milliers de francs selon les cercles où il était vendu.[12]

L'entre-deux-guerres

Le salaire horaire moyen d'un ouvrier parisien durant la crise économique de 1930 commence à 6 francs 60 centimes pour descendre à 6 francs 20 centimes au plus bas de la récession en 1935, pour enfin remonter rapidement à 10 francs en 1937.[13] On peut donc en déduire qu'on vit alors modestement avec, entre 50 et 60 francs par jour, ou un millier de francs le mois. Le loyer d'un petit commerce se situe annuellement entre 1000 et

11 Uhde 1938, pp. 149–150.

12 « Moi-même, j'en avais touché 7500, Uhde 9500 et Rosenberg 19 000 », cf. Contribution de Walter Bondy dans *Anekdotenbüchlein der Familie Cassirer*, Berlin : Toni Cassirer, édition privée, 1937, p. 71 ss., sur http://metastudies.net/pmg/index.php?n=Main.CassirerAnecdoteBooklet (consulté en décembre 2017). Sur toute cette affaire, voir Guignard, Thèse, 2019, pp. 98–99.

13 Léon De Riedmatten, « Monnaies, salaires et prix à travers l'histoire », dans *Journal de la société statistique de Paris*, tome 85, 1944, pp. 7–20, disponible en ligne sur http://www.numdam.org/article/JSFS_1944__85__7_0.pdf (consulté en avril 2021). Sur la question des salaires horaires, voir p. 17.

5000 francs en 1934.[14] Un appartement de 4 pièces, en septembre 1934, coûte certainement plus de 6000 francs par an.[15] Si l'on prend une estimation basse, il faut compter que Wilhelm Uhde et sa sœur Anne–Marie ont au moins 500 francs de loyer par mois à payer, mais cela pourrait aussi être le double. On peut donc raisonnablement estimer que Uhde doit réaliser des ventes pour au minimum 2000 francs de bénéfice par mois afin de vivre correctement.

Afin de donner une idée de la progression des prix, il convient d'énumérer par artiste les informations qu'il a été possible de réunir. Le premier prix que l'on trouve pour un Vivin est dans une vente aux enchères en 1930, il est question de 4100 francs, prix assez élevé pour Vivin qui reste moins cher qu'un Utrillo de la même vente parti à 5850 francs ou des nus de Pascin à 7000 francs.[16] Les prix des enchères toutefois ne sont pas forcément révélateurs et on ignore la taille des œuvres et leur qualité. Toute une série de prix en marks sont formulés dans la correspondance de Uhde à la fin des années 1920 et au début des années 1930.[17] C'est parmi ces prix que l'on peut le mieux mesurer les effets de la crise économique. En effet, le musée de Cassel fait l'acquisition le 26 juillet 1928 d'un tableau de Vivin, *La foire de Saint–Germain, place Saint–Sulpice*, et d'un autre de Séraphine *Rêve d'une plante* pour une somme totale de 2300 marks (14 000 francs).[18] Avec plus de 6000 francs par tableau, ce sont là des prix hauts, pour Séraphine comme pour Vivin.

La période semble d'ailleurs faste, et les effets de la crise ne se font pas encore sentir en été 1930 puisque Uhde affirme avoir vendu dix–sept tableaux de Vivin en l'espace de quelques jours ou semaines.[19]

En avril 1932, la crise se fait déjà davantage sentir puisque Uhde cherche à vendre un Vivin, dont il n'avait jamais voulu se séparer jusqu'alors, 450 marks (2700 francs).[20] Tandis que de petits Vivin, de moindre importance visiblement, sont proposés le même mois à 100 marks (600 francs).[21] L'année suivante, il est question d'un *Moulin* 500 marks

14 Voir les « transactions et fonds de commerce » dans les petites annonces de *L'Action française*, le 13 septembre 1934, p. 6.

15 Voir par exemple les petites annonces de *L'Intransigeant* du 21 septembre 1934, p. 12.

16 Maurice Monda, « L'art aux enchères », dans *L'Art vivant*, 133, juillet 1930, p. 544.

17 Le mark valait en 1932 environ 6 francs. Cf.: https://canvasresources–prod.le.unimelb.edu.au/projects/CURRENCY_CALC/ (consulté en juin 2021) ou encore dans le *Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris*, jeudi 25 février 1932, p. 1292 ou encore dans la *Revue industrielle : revue mensuelle technique et économique*, juillet 1928, p. 403.

18 Sur cette acquisition et l'histoire du musée en général, voir Yannick Philipp Schwarz, « Die Kunstsammlung der Stadt Kassel in der Weimarer Republik », dans *Zeitschrift des Vereins für hessische Geschichte und Landeskunde*, Jg. 121, 2016, pp. 285–302.

19 Lettre de Uhde à Möring du 24 août 1930 (M 7).

20 Lettre de Uhde à Möring du 7 avril 1932 (M 15).

21 Lettre de Uhde à Möring du 28 avril 1932 (M 16).

(3000 francs), d'un *Pont des soupirs* 350 marks (2100 francs) et de deux petits paysages vénitiens 300 marks (1800 francs) chacun.[22]

Mais les prix peuvent varier beaucoup, les plus beaux Vivin de Uhde sont encore proposés très hauts en 1934, puisqu'il demande 10 000 francs pour *Les Loups*, tandis que les autres restent stables ou même baissent, à savoir 3000 francs pour un plus petit et quelques autres à 150 marks (900 francs).[23] La même année, on trouve encore des propositions pour un collectionneur à 4000 francs pour *La préfecture* de Vivin, prix dans lequel est déjà calculée la marge de Möring qui serait dans ce cas–là de 1000 francs, et dans la même lettre, il pourrait envisager de se défaire des *Biches*, de Vivin toujours, pour 6000 francs.[24] Quelques années plus tard, en 1936, on trouve une trace de la vente d'un Vivin à Hürlimann pour 1000 francs.[25] Le marché semble s'effondrer au milieu des années 1930 puisque Uhde écrit à Hürlimann être « à nouveau » en possession des *Chiens* (dont nous avons vu — pour peu que ce soit bien le même tableau — qu'il en demandait 4000 francs à Möring en 1934) et il le lui propose à 2000 francs (fig. 3).[26] Uhde évoque en mai 1937 avoir convenu de racheter à Mme Hans Simon trois petits Vivin pour 250 marks (2225 francs[27]), ce qui reviendrait à quelque 800 francs le tableau. La même année, Uhde se précipite sur 3 Vivin pour 1000 francs chacun qu'il trouve à la galerie Kleinmann, 146 boulevard Haussmann.[28] Il ne verse qu'un acompte étant désargenté, mais compte sur



3 *Uhde dans son appartement à Chantilly* vers 1930. En arrière–plan l'œuvre *Les Chiens* de Louis Vivin (voir fig. 6, p. 219)

22 Lettre de Uhde à Möring du 11 février 1933 (M 28).

23 Lettre de Uhde à Möring du 26 janvier 1934 (M 31).

24 Lettre de Uhde à Möring du 3 septembre 1934 (M 39).

25 Lettre de Uhde à Hürlimann du 30 juin 1936 (Hü 9).

26 Lettre de Uhde à Hürlimann du 3 juillet 1936 (Hü 10).

27 Le mark semble avoir remonté dans la deuxième moitié des années 1930 pour se situer autour de 10 francs. Cf. « Sur le marché des changes » dans *Le Matin*, 14 juillet 1937, p. 7.

28 Nous n'avons guère trouvé d'informations sur cette galerie qui a déménagé dans le courant des années 1930 entre le 4 rue de Seine et le 146 boulevard Haussmann. Elle semble spécialisée dans les Fauves ou anciens Fauves puisque son « exposition permanente » comprend Dufy, Derain, Friesz, Vlaminck, mais aussi Utrillo et Marie Laurencin. Cf. « Calendrier artistique » dans *Marianne, grand hebdomadaire littéraire illustré*, 28 décembre 1938, p. 11.



4 Helmut Kolle, *Toréador mourant*, 1928, Huile sur toile, Munich, collection privée

Hürlimann pour l'aider.[29] Cependant, Uhde semble parvenir de loin en loin à quelques coups exceptionnels puisque, ce même été 1937, pour flatter son collectionneur de ses investissements, il se vante auprès de Hürlimann d'avoir vendu, à un marchand, un Vivin pour 10 000 francs.[30] Cette vente le conforte dans des réinvestissements importants, notamment lorsqu'il rachète en 1938 une *Scène de chasse dans la neige* pour 8200 francs.[31] En même temps, les petits Vivin se négocient toujours peu cher puisqu'il en achète trois quelques semaines plus tard à 1000 francs pièce.[32] On constate dans tous les cas une claire remontée des prix à la veille de la guerre, car il sera question dans son journal de 3 tableaux de Vivin vendus à Bing, 20 000 francs.[33] Plus tard toujours, deux Vivin et un Bombois sont vendus à Bing 30 000 francs.[34] Au moment de la guerre, au même Hürlimann, Uhde cherche à vendre une des dernières belles pièces qui lui reste, la *Place du tertre*, 15 000 francs.[35]

Les prix des Séraphine — comme le montre la bonne vente de Cassel autour de 6000 francs — sont généralement équivalents à ceux de beaux Vivin. On ne trouve guère de Séraphine vendu en dessous de 1000 francs. Ceci expliquant peut–être cela, on possède d'ailleurs un chiffre de ce que payait Uhde, par tableau, à Séraphine directement, jusque

29 Lettre de Uhde à Hürlimann du 30 juin 1937 (Hü 18).

30 Lettre de Uhde à Hürlimann du 27 juillet 1937 (Hü 21). On trouve une trace encore de la même Madame de Lompré, à qui Uhde rachète un Vivin, *Le Port*, pour 75 000 francs dans son agenda du jeudi 24 juillet 1947. Fonds Thomas Michael Gunther, Paris.

31 Uhde, Tagebucheintragungen, 1938–40, entre le 8 et le 13 juillet 1938.

32 Uhde, Tagebucheintragungen, 1938–40, autour du 9 août 1938.

33 Uhde, Tagebucheintragungen, 1938–40, le 25 février 1939.

34 Uhde, Tagebucheintragungen, 1938–40, le 24 juin 1939.

35 Lettre de Uhde à Hürlimann du 18 mars 1940 (Hü 26).

vers 1930, à savoir entre 1500 et 2000 francs.[36] En 1933, Uhde propose à Möring un beau Séraphine pour 1000 marks (6000 francs).[37] L'année suivante, il est question d'un autre à 4000 francs.[38] A la veille de la guerre, Uhde rachète deux Séraphine à bas prix alors qu'il est dans le sud de la France, 1500 et 2000 francs.[39] Néanmoins, quelque temps plus tard, ce sera 6000 francs qu'il investira même pour racheter un Séraphine.[40] Il faut attendre la guerre pour trouver une nouvelle trace d'un prix dans la correspondance avec Hürlimann en mars 1940, Uhde propose une toile de Séraphine 10 000 francs.[41]

Le même constat s'applique à Kolle pour qui l'on trouve des prix relativement bas encore au moment de son décès, comme un tableau à 300 marks (1800 francs) proposé à Möring.[42] L'année suivante, il est question d'un lot de dessins pour 500 marks (3000 francs) ou 35 marks (210 francs) pièce. En 1934, *Le Toréador mourant* (fig. 4), une œuvre importante, est proposé à Möring 6000 francs.[43] En juillet 1938, pour donner encore des exemples de réinvestissements de Uhde, il rachète à Monteux le portrait d'*Edmond* 4500 francs.[44] À la veille de la guerre, il rachète un *Jeune homme à la veste rouge* 2000 francs.[45] L'époque d'insécurité semble avoir pour conséquence, en ce qui concerne Kolle, que les prix chutent et c'est 1000 francs que Uhde paie pour un *Jockey buvant* de la collection Hans Simon en mars 1939.[46]

On trouve seulement de loin en loin des références à des Bombois. Les prix à nouveau sont similaires pour les belles pièces puisque Uhde évoque une vente dont il a entendu parler en 1934 à 6000 francs.[47] Toutefois, dans la même lettre, il évoque des tableaux médiocres du même peintre qui parfois passent en vente entre 300 et 600 francs. En septembre 1934, il propose deux tableaux à un collectionneur proche de Möring, 8000 francs pour *La Gare* et 4000 francs pour *Mère et enfant sur la rive d'un fleuve*.[48] La commission de Möring dans ces cas–là est comprise et s'élève à 1500 francs pour le premier et 1000 francs pour le second. Le marché de Bombois semble très fluctuant et on trouve aussi bien un prix de 1000 francs que Uhde paie pour un tableau de la collection de Hans

36 Henri Gallot, « Séraphine, bouquetière ›sans rivale‹ des fleurs maudites de l'instinct », dans *L'Information artistique*, 40, mai 1957, p. 14 et p. 16.

37 Lettre de Uhde à Möring du 15 février 1933 (M 29).

38 Lettre de Uhde à Möring du 5 août 1934 (M 37).

39 Uhde, Tagebucheintragungen, 1938–40, autour du 9 août 1938.

40 Uhde, Tagebucheintragungen, 1938–40, le 20 mars 1939.

41 Lettre de Uhde à Hürlimann du 18 mars 1940 (Hü 26).

42 Lettre de Uhde à Möring du 21 novembre 1932 (M 27).

43 Lettre de Uhde à Möring du 12 juillet 1934 (M 35).

44 Philippe Chabert, *Helmut Kolle. Catalogue raisonné de l'œuvre peint*, Thèse de doctorat (non publié), Université de Paris 1981, vol. I, No 73.

45 Uhde, Tagebucheintragungen, 1938–40, le 20 mars 1939.

46 Uhde, Tagebucheintragungen, 1938–40, fin mars 1939.

47 Lettre de Uhde à Möring du 28 avril 1934 (M 32).

48 Lettre de Uhde à Möring du 3 septembre 1934 (M 39).

Simon que celui de 10 000 francs pour un autre (ou le même) qu'il vend à Bing quelques mois plus tard.[49]

Enfin, quelques Boyer sont écoulés par Uhde. Celui–ci atteignait des prix autour de 3000 francs en 1926.[50] En 1933, Uhde en propose une nature morte à Möring pour 350 marks (2100 francs).[51] Les prix ne semblent pas tenir quant à ce peintre puisque l'année suivante, il n'est plus question que de 200 marks (1200 francs) pièce.[52]

Autre indice que les prix entre les artistes de Uhde sont plutôt équivalents, ce dernier témoigne dans ses lettres ou dans son journal de nombreux échanges, par exemple un Kolle contre un Bombois[53], un Bombois contre un Vivin, ou un Vivin contre deux Séraphine[54], etc.

Enfin pour donner quelques prix comparatifs d'artistes que Uhde avait collectionnés et vendus avant la Première Guerre mondiale, qu'on se souvienne des deux ventes de *La Bohémienne endormie* (fig. 5) de Rousseau dans les années 1920. Le tableau est acheté 175 000 francs par John Quinn à Kahnweiler en 1924 et revendu à sa mort deux ans plus tard 520 000 francs.[55] Bien sûr, il s'agit d'un tableau très médiatisé et iconique, toutefois, il est aisé d'imaginer que les Rousseau même plus modestes devaient faire dans ces années–là quelques dizaines de milliers de francs au minimum.

De Picasso, un *Arlequin* de 61× 50 cm atteint 11 500 francs à la vente de la collection Poiret en 1925.[56] Une *Nature morte* d'un format 65×50 cm monte à 24 000 francs en juin 1927.[57]

De Marie Laurencin, *L'écharpe rose* dont le titre peut faire penser à un tableau de la collection Uhde de 1914 *Femme au boa* rose est vendu 14 500 francs en octobre 1929.

Un article de Charensol sur « Les grandes ventes » dans *Formes* en 1931 peut aussi offrir un intéressant point de comparaison puisqu'il évoque justement que la crise a alors fait chuter tous les prix, ramenant le marché à une certaine sérénité, loin des exagérations et des spéculations. À propos d'une vente d'art moderne, l'auteur à cette phrase « les seuls prix honorables furent faits par Soutine 16 500 ; Segonzac 12 500, Pascin et Utrillo 7800 ».[58] On comprend par là qu'approcher ou dépasser les 10 000 francs est normal, voire bon, pour ces artistes, surtout en temps de récession.

---

49 Uhde, Tagebucheintragungen, 1938–40, fin mars 1939 et 24 juin 1939.

50 Karl Scheffler, »Chronik«, dans *Kunst und Künstler, illustrierte Monatsschrift für bildende Kunst und Kunstgewerbe*, 7, 1926, pp. 295–296.

51 Lettre de Uhde à Möring du 11 février 1933 (M 28).

52 Lettre de Uhde à Möring du 26 janvier 1934 (M 31).

53 Lettre de Uhde à Möring du 15 février 1933 (M 29).

54 Uhde, Tagebucheintragungen, 1938–40, autour du 8 juillet 1938 et 24 juin 1939.

55 Cf. Malcom Gee, *Dealers, Critics, and Collectors of Modern Painting*, New York 1981, vol. annexes p. 190.

56 Ibidem, vol. annexes p. 185.

57 Ibidem, vol. annexes p. 186.

58 Georges Charensol, « Les grandes ventes », dans *Formes*, mai 1931, p. 89s.



5 Henri Rousseau, *La Bohémienne endormie*, 1897, Huile sur toile, New York, Museum of Modern Art

On constate en définitive que les différences de prix entre les artistes défendus par Uhde et les grands noms de l'art moderne ne sont pas énormes. Il est probablement question du simple au double, en moyenne, et force est de constater que tous les protégés de Uhde tiennent assez bien le choc de la crise des années 1930.

Cette constatation est aussi éclairante sur la personnalité de Uhde, en tant que collectionneur et marchand. S'il est capable dans les années 1930 d'investir plusieurs milliers de francs dans un tableau, il lui est tout à fait possible d'acheter des Picasso, des Braque, des Laurencin, etc., mais simplement, ce serait plutôt des tableaux de second ordre des artistes en question. Autant Rousseau est devenu extrêmement cher, autant les artistes encore vivants qu'il connaît d'avant la Première Guerre mondiale sont chers, mais accessibles. Toutefois, Uhde n'aura jamais la tentation de revenir vers eux, mais décide de se restreindre sur quelques artistes, ses nouveaux protégés, ses découvertes, et surtout des individus dont il peut obtenir, pour ces prix–là, le meilleur de la production.